

attaché au fourreau, et malgré tous ses efforts, l'officier n'arrive point à l'en tirer. Fou de colère, Drimys insulte, menace, tempête : Blemmydès, impassible, déclare qu'il mourra plutôt que de violer la loi du Christ. Finalement, frappés involontairement de respect devant tant de courage, les assaillants se retirent; mais, plainte est aussitôt portée à l'empereur contre le moine insolent qui a osé tenir tête à la favorite. Excitée par son entourage, la marquise réclame vengeance, affirmant qu'en sa personne c'est la majesté impériale même qui a été outragée. Drimys, de son côté, déclare qu'il y a de la sorcellerie dans l'affaire, que ce ne peut être que par un enchantement que son épée n'est point sortie du fourreau, et il demande le châtiment du magicien. Et Blemmydès commençait à n'être point sans inquiétude sur les conséquences que pourrait avoir son audace.

On a conservé de lui une sorte de circulaire qu'il adressa à ce moment à tous les moines de l'empire, pour saisir en quelque manière l'opinion publique de l'incident. Il y racontait tout le détail de l'affaire, justifiait la conduite qu'il avait tenue, et s'élevant en termes très violents contre la favorite, il définissait l'attitude qui, vis à vis d'une telle femme, et en une telle circonstance, s'imposait à un homme de Dieu. « Celui qui veut plaire aux hommes, écrivait-il, n'est point un véritable serviteur de Dieu »; et il terminait ainsi son message : « Voilà pour quels motifs nous avons, sans hésiter, chassé l'impie du saint lieu, ne pouvant prendre sur nous d'accorder la sainte communion à la femme impudique et impure, ni consentir à jeter devant celle qui se roule dans la boue